

## « ÉTHIQUE ET DIPLOMATIE : LE CAS DE L'UKRAINE

par

**Thomas ANTOINE**

*Ambassadeur honoraire de SM le Roi des Belges*

**Notes de la conférence donnée  
le 18 octobre 2023**

**au Centre culturel Groenendael, rue du Duc 40 à 1150 Woluwe-Saint-Pierre**

### **Introduction**

L'actualité tragique aux portes de l'Union européenne illustre l'impuissance apparente de la diplomatie qui n'a pu prévenir le conflit en Ukraine et qui ne semble pas pouvoir y mettre un terme.

La reprise des hostilités en Terre Sainte, à la suite d'une abominable attaque terroriste du Hamas, entraîne une réaction israélienne qui éprouve cruellement la population civile de Gaza et rend plus improbable encore la perspective d'une paix durable entre Israéliens et Palestiniens, tout en compromettant le rapprochement récent d'Israël avec ses voisins arabes

De part et d'autre, l'information est manipulée, instrumentalisée (positions, niveau des pertes, résultat des actions de destruction et sabotage...).

La propagande est une arme de guerre efficace et l'opinion des peuples peut être mal influencée.

Comment les diplomates doivent-ils aborder la question délicate de la vérité dans l'exercice de leur métier ?

Peut-on bâtir un cessez-le feu, une réconciliation, une paix durable sur des mensonges ?

Est-il possible à des adversaires qui jouent au *blame game* de s'entendre sur un narratif commun, une vérité partagée ?

Au-delà de toutes les informations contradictoires ou conflictuelles qui nous parviennent, je voudrais partager une réflexion sur ce qu'est la diplomatie, avec ses capacités et ses limites, vécue comme **une tension entre éthique et diplomatie**.

Constat de tension entre éthique et diplomatie

*Platon ou Aristote ?*

*Idéalisme contre réalisme, dialectique ; l'expérience ne doit pas étouffer l'espérance.*

### **Plan :**

1. DÉFINITION DES TERMES
2. CONSTAT DE TENSION ENTRE ÉTHIQUE ET DIPLOMATIE
3. QUATRE VÉRITÉS
4. QUATRE VERTUS ANTIQUES
5. TROIS VERTUS THÉOLOGALES
6. CONCLUSION

## 1. DÉFINITIONS DES TERMES

**Ethique** : de "ethos" valeur, morale de portée **universelle** (Aristote, Ethique à Nicomaque) ; **Kant** formule ainsi la **loi morale**: "Agis d'après une maxime telle que tu puisses toujours vouloir **qu'elle** soit une **loi universelle**" (Fondement de la métaphysique des mœurs). Impératif catégorique = ***inconditionnalité***.

L'éthique repose donc sur la vérité. **Une vérité inconditionnelle.**

**Diplomatie** : de « diploma », le message plié, secret, portant un intérêt **particulier**. Le diplomate défend les intérêts de son pays par la représentation, l'information, la négociation. C'est **un homme de parole** : « botschafter = messenger » ; à rebours de la définition du diplomate anglais Henry Wotton qui, en 1604, disait : "an ambassador is an honest gentleman sent to lie abroad for the good of his country". Car un diplomate qui ment détruit sa crédibilité (lettres de créance) ; toutefois le document, « diploma », est plié, c'est-à-dire que tout ne doit pas être dit. « **Secrétaire d'ambassade** ». **La transparence est une illusion nocive car, outre son caractère irréaliste, elle rend toute négociation impossible, laquelle repose sur un « jeu », un degré de liberté que l'interlocuteur ne doit pas connaître.**

**La diplomatie est la gestion active et créative de la « dialectique des volontés ».** Volontés opposées qu'il faudra rendre convergentes. ***Conditionnalité.***

## 2. CONSTAT DE TENSION...

**et parfois de confusion** entre l'**inconditionnel** moral (impératif catégorique) et le **conditionnel** diplomatique (clauses, limites juridictionnelles et matérielles, rapport de forces).

Deux niveaux de valeurs selon le philosophe stoïcien Sénèque, repris implicitement par Thomas More dans l'Utopie et explicitement par Kant : le **pretium, le prix ou le rapport de forces** (négociable) et la **dignitas**, la dignité inaliénable de l'homme (non négociable).

Leur confusion entraîne, si le *pretium* l'emporte sur la *dignitas*, la corruption et l'indignité, car l'homme n'est pas une marchandise, une chose; ou, si la *dignitas* ne tient pas compte du *pretium*, un idéalisme sentimental irréfléchi, l'**émocratie, le pouvoir des émotions** ! Ou **ochlochratie**, le pouvoir des foules !

Parfois, les états font valoir l'**universalité** de leurs intérêts pour les imposer (sécurité mondiale, lutte contre le terrorisme, universalité des droits de l'homme, urgence climatique...) Derrière ces intérêts « universels » peuvent se cacher des intérêts particuliers ! Le redoutable et hypocrite "camp du bien", la bien-pensance étouffante.

Aujourd'hui, les états tentent de coexister harmonieusement (concert des nations), rôle des Nations Unies. La paix est l'idéal des diplomates, mais comment **la rendre durable ?**

**Comment gérer la tension entre éthique et diplomatie, entre inconditionnel et conditionnel ?**

## 3. QUATRE VÉRITÉS

Un diplomate ne ment jamais....quelle est sa vérité ?

Je vais vous dire vos quatre vérités, selon quatre grandes civilisations : a) la Grèce antique, b) Rome, c) la tradition judaïque, d) l'hindouisme.

- a) **Vérité grecque** : Vérité des penseurs, philosophes ; En grec ancien, le mot pour vérité est ***alètheia (ἀλήθεια)***, qui est apparenté au mot Léthé, fleuve des Enfers où les ombres des morts allaient boire pour oublier le passé... L'alpha privatif indique que la vérité est un dés-oubli, un dévoilement hors de l'oubli, une réminiscence. On pense plutôt à la vérité platonique. Vérité immortelle, intangible, immuable, Idée, EXPLICATION, concept.

C'est la vérité de l'œil (allégorie de la caverne de Platon, rectifier le regard pour accéder aux idées. Vérité de sagesse, tradition, de ce qui échappe à l'oubli (devoir de mémoire, transmission des classiques).

Vérité du langage descriptif, objectif plutôt que subjectif. Vérité métaphysique an-historique (toujours vraie). Le LOGOS est dépersonnalisé, universel, le monde des Idées.

- b) **Vérité romaine**: *Le philosophe allemand Martin Heidegger soutient que la vérité représentée par Alètheia (qui signifie essentiellement "dévoilement") est différente de celle représentée par Veritas,*

qui est liée à une compréhension romaine de la justesse et enfin à un sens nietzschéen de la justice et à une volonté de puissance.

Vérité est la vérité des juristes, des ingénieurs ; **vérité pratique**, celle de la justice qui doit dire le vrai, du droit (*dura lex, sed lex*) qui protège, **du pacte**, de l'ingénieur qui **bâtit** des murs, du juriste qui **bâtit l'ordre social**. La « veritas » se manifeste ainsi sous la forme du droit et de la gouvernance, que tous doivent respecter : « erga omnes ».

**Vérité de la main**, celle de la justice, de l'architecte, du **technicien**, **l'homme des moyens** « let's do it ». **Diplomatie de la main tendue, de l'action commune.**

Politique du **pacte**, du traité, **pax romana**. **Vérité pratique, concrète, celle de l'optimum, sceptique et empirique ; *Primum vivere deinde philosophari***. (deux interprétation de ce dicton : priorité (d'abord gérer la vie quotidienne) et séquence (peut-on philosopher si on n'a pas d'abord vécu ?).

**Pensée empirique (expérience qui met à distance la pensée spéculative. Problématisation.**

- c) **Vérité judaïque: le terme « vérité » n'existe pas en hébreu, langue qui ignore le concept abstrait.** **Emet**, d'où vient le mot **Amen**, veut dire loyauté, confiance, honnêteté, fidélité.

**On passe du rationnel au relationnel.** Autre racine : « **Sharara** » en araméen, le lien entre les torons d'une seule corde.

**C'est la vérité ultime des diplomates, la confiance qui permet de passer du pacte à l'alliance, du conditionnel à l'inconditionnel.**

**La vérité du cœur (Leb Shomea = le cœur qui écoute)**, ce que Salomon demanda à Dieu pour être un dirigeant juste.

Cette vérité **relationnelle** montre que **l'homme seul ne peut trouver la vérité en lui-même**, la relation transcende la raison sans la nier ou pour citer Pascal : « **le cœur a ses raisons que la raison ignore** ». Ratio est un rapport, une "compa-raison". Or, quand on aime, on ne compare pas. Et on abandonne le rêve narcissique et mortifère de l'auto-référence. Ce déport de soi par l'hospitalité, cette sortie de soi, ce désintéressement semble aller à l'encontre des principes d'une diplomatie qui se limiterait à défendre les intérêts à court terme d'une communauté.

Et pourtant ! Le diplomate est appelé à l'empathie, et, peut-être, la sympathie; sa recherche de vérité le conduit à l'horizon d'une alliance, d'un passage du conditionnel à l'inconditionnel. On peut rêver! Pas trop, car une telle alliance ne peut reposer sur l'irrationalité, l'injustice ou le mensonge.

L'hospitalité a ses règles de loyauté, de respect et de **réciprocité**. Un pont ne peut tenir si une des berges est meuble.

Ainsi la vérité Emed, n'est pas un savoir mais un pouvoir, celui de créer une solidarité nouvelle, un « plus est en vous » (expliquer le blason des Gruuthuse) où chacun se trouve finalement rendu à lui-même mais en mieux.

L'alliance est par essence **matricielle**.

Amen, le piquet de la tente, la stabilité dans le nomadisme, une vérité qui permet l'ancrage dans le changement.

**Le Grec emménage, le Romain aménage, le Sémite déménage.** « *Lekh lekha* » = *pars vers-toi-même (Gn 12, la vocation d'Abraham)*

Diplomatie de l'**Alliance**, de paix durable : shalom, du verbe hébreu lehashlim, se compléter, se désirer, s'accueillir. Dans la justice (tzedek) et l'amour (hesed).

**Vérité d'une IMPLICATION personnelle : le langage sémite n'est pas descriptif mais performatif, subjectif visant le bien agir, exige l'interprétation pour passer du singulier à l'universel.**

*L'humain qui entre en relation avec autrui participe à **une vérité qui reste voilée (Mahjoub)**, ce voile, que chacun a la liberté de lever, protège le mystère de l'autre; la transparence dans la relation est une illusion, une projection rationaliste.*

Le diplomate est appelé à être une bonne personne (« ein mensch »). Incarnation d'une parole de vie, matricielle, existentielle.

### **Vérité éthique et historique (se déploie dans une histoire d'alliance, personnelle et universelle)**

- d) **Vérité hindouiste, bouddhiste : Satya**; de la racine sanskrite « sat » (être). Ce qui défie l'impermanence des choses, qui conduit à l'Être absolu; vérité du **détachement** face à l'**illusion du monde (maya)**, vérité aristocratique (les Brahmanes), valorise la tradition, les classiques. **Vérité a-temporelle; la sagesse est éveil (Satori) (Sat., accès à l'être des choses); expérience vécue, pas de doctrine ou de système.**

Avec la **Satya**, on quitte l'ethnocentrisme occidental en découvrant une manière assez radicale de penser autrement le vrai.

La Satya peut aussi être une hygiène mentale, à l'instar de l'humour, qui permet de prendre distance.

**Satya** permet d'échapper au Zeitgeist, aux engouements passagers, rôle salvateur des classiques. **Vérité mystique. Ironie.**

### **Faut-il choisir entre ces quatre vérités ?**

#### **Quelle est la vérité de la diplomatie ?**

**Car une paix durable ne peut reposer que sur une vérité partagée ; on ne peut réconcilier les peuples sans réconcilier leur narratif, leur histoire.**

Ces vérités semblent complémentaires, mais pour un diplomate, **la parole l'emporte sur la vision**, car le **verbe est actif**, créateur de sens, « *poiesis* ». Cela ajoute un degré de liberté. Concentrons-nous sur les vérités a) et b)

On y découvre que la vérité peut répondre à deux types de questions : comment et pourquoi, sous la forme du problème et du mystère

Veritas : **problème**, le problème, question devant soi, n'existe que parce qu'il y a un besoin, le comment, le savoir-faire comme solution. Vérité transparente : informations techniques, scientifiques... Nécessité pour le diplomate de connaître les dossiers, la dimension quantitative.

Emet : **mystère (du verbe grec « musein » fermer)**, question en soi, intime . Vérité opaque, de la personne (persona = masque), liberté de s'ouvrir ou de se fermer, de se dévoiler, question inépuisable de qui sommes-nous ? Et qui est l'autre ?

L'homme est une question vivante, évolutive ; dans et par le dialogue nous pouvons changer.

**Un danger de notre époque est de tout vouloir problématiser, réduire à des équations ou des processus, des « recettes miracle », qui permettraient la prévisibilité, sans assez prendre en compte le mystère de l'homme vivant, son irréductible complexité, que ce soit de manière individuelle ou collective. Illusion de la technocratie. Il y a des questions irréductibles qui sont le sens de la vie ; le pourquoi ne peut se réduire au comment.**

*Pour un diplomate, de ces quatre traditions, je relève que trois étaient déjà incluses dans la formation classique médiévale : grec, latin et hébreu. La quatrième a été découverte plus tardivement par l'Occident, même si l'on peut considérer que le bouddhisme a influencé l'hellénisme platonicien (réalité comme illusion, métempsychose).*

**La bonne diplomatie doit puiser à ces quatre sources de vérité**, sans se dérober ou fuir dans le relativisme ou le réductionnisme. Il faut sortir de la zone de confort des fausses évidences et des idées reçues.

La diplomatie est avant tout une parole engagée, performative, **matricielle** fondée sur une promesse d'avenir partagé d'une **espérance commune**. Celle d'une alliance.

*La diplomatie peut se faire selon deux écoles : celle de **Nicolas Machiavel** ou celle d'**Ignace de Loyola**.*

***Machiavel**, auteur du Prince, « manuel de conduite des hommes à l'attention de Laurent de Medici » fonde sa méthode de gouvernement sur la  **Crainte** : il est plus sûr d'inspirer la peur que l'amour, car l'homme est perfide, lâche et trompeur ; le pouvoir repose sur le contrôle et l'intimidation. C'est un modèle de pouvoir défensif et statique, dont le but premier est de se maintenir et de préserver l'ordre de la cité.*

*Le climat de crainte décourage la prise personnelle de risque. Méfiance et conservatisme caractérisent ce modèle diplomatique. Le pouvoir s'exerce en solitaire : Le Prince, le Tsar, le SG du Politburo.... Ce type de pouvoir unique sévit actuellement en Russie, Chine, Corée du Nord, Moyen-Orient...*

*Le diplomate d'un régime totalitaire est alors censé servir ceux qui se servent, sans autre référent que le pouvoir et l'opportunisme. Ce type de diplomate mercenaire correspond à la définition de Wotton (en y retirant le « honest gentleman »).*

*Sur un mode plus vertueux et en passant chez Hobbes, nous avons la tentation d'un Léviathan universel, un pouvoir unique qui règle les différends particuliers, l'idée a priori séduisante d'un **gouvernement mondial**. Or, le risque est que, en tentant d'imposer la paix, ce Léviathan suscite tôt ou tard la révolte et la guerre perpétuelle, au nom de la liberté de choisir son destin.*

***Ignace de Loyola**, ancien soldat, n'ignore rien de l'âpreté des conflits et des carences de la nature humaine et pourtant, il décide de fonder à Montmartre sa compagnie multinationale (qui aura bientôt 5 siècles d'existence) sur la confiance, l'innovation et la prise de risque. Le pouvoir se distribue dans une équipe soudée par l'amitié, animée par le même enthousiasme, le même idéal.*

*Sa méthode (« **nuestro modo de proceder** ») s'appuie sur 4 piliers :*

***La lucidité**, inspirée de l'adage antique « **Gnothi se auton** » : connais-toi toi-même ; fais le bilan de tes points plus ou moins forts et vérifie régulièrement les progrès accomplis ; **l'examen de conscience** évoque le « personal assessment ». Cette connaissance de soi est à la base d'une diplomatie efficace, qui requiert de la lucidité dans les analyses et une grande connaissance de la nature humaine.*

***La souplesse**, la capacité de s'adapter aux temps et aux circonstances ; la nature humaine ne change guère, mais elle adopte des cultures, des mœurs et des langues différentes. La flexibilité sans perdre de vue l'objectif. Cela repose sur l'autonomie et l'authenticité (avtos hentes), agir indépendamment des certaines contraintes. Etre et rester soi dans la différence et le changement.*

***La bienveillance** ; il faut, littéralement, veiller au bien, en voyant le meilleur côté des gens, en positivant. Le diplomate est motivé par la défense du bien commun, la plus grande valeur d'une société, sa « dignitas », sa prospérité, sa cohésion sociale, sa plus grande humanité.*

*La bienveillance invite le diplomate à l'**empathie** et, si possible, la sympathie.*

***Last but not least, l'héroïsme**, le dépassement de soi, cette capacité de tirer le meilleur de chacun qui débouche sur la fierté d'avoir partagé la même épreuve, d'avoir relevé le même défi (challenge), d'avoir donné plus de sens à sa vie. Car il appartient sans doute à la nature humaine de se dépasser. Tout le monde n'a pas une crise internationale dans sa carrière, mais il n'empêche que le diplomate connaîtra parfois de grands moments de solitude face aux agissements de ceux qui préfèrent se servir plutôt que de servir l'humanité.*

*Et enfin à ces quatre piliers ajoutons la cinquième colonne : l'**humour** qui, en diplomatie comme ailleurs, permet de désamorcer les tensions ; mieux vaut les éclats de rire que les éclats d'obus. Cet humour peut être vu comme une contraction d'humilité et d'amour quand il est bienveillant, utile. Tout en travaillant sérieusement, on ne se prend pas au sérieux et on fait passer l'intérêt collectif devant l'ambition personnelle ; **c'est en se faisant moins que l'on fait plus.***

***Cette vision de la diplomatie "ignacienne" n'est pas naïve et elle peut être étonnamment efficace : opposée à la diplomatie cynique, elle affirme qu'il y a plus à gagner par la confiance que par la méfiance.***

***Dans cette perspective, la diplomatie gère le conditionnel pour espérer passer à l'inconditionnel, à un projet d'alliance.***

**Explorons maintenant des pistes pratiques :**

**Plus que les valeurs, notions théoriques, explorons les vertus, soit les valeurs mises en pratique.** Pourquoi les **vertus** ? Parce que les « valeurs » sont platoniques, elles fleurissent dans les grandes déclarations, tandis que les vertus sont aristotéliennes, elles sont la mise en pratique des valeurs. Or un diplomate est un homme ou une femme d'**action** ; il faut agir, peser sur la marche du monde.

#### 4. LES VERTUS ANTIQUES OU CARDINALES

**La gestion de la tension entre éthique et diplomatie** exige de passer par les vertus cardinales : prudence, tempérance, justice et force d'âme ou courage.

**La prudence ou Phronesis** : cette attitude de sagesse pratique, de **sagacité** chère à Aristote, repose sur une expérience nourrie de la connaissance de l'histoire et des dossiers, elle permet le discernement : les rapports de force sont une réalité. Elle évite les écueils des slogans et des grandes déclarations à usage interne qui enferment leur auteur dans des positions irréalistes et contre-productives. Danger d'être prisonnier de sa rhétorique ! Une manifestation de la prudence est **la gouvernance** ; on se donne des règles communes que tous doivent respecter. La loi est un garde-fou.

**La tempérance** : la modération, la maîtrise de soi qui écarte rancune et colère ; cette capacité de faire la part des choses, **permet les compromis sans les compromissions** : le diplomate doit relativiser ce qui peut l'être, sans transiger sur l'essentiel. Faire la part entre le négociable et le non négociable : *Pretium et dignitas* (Sénèque). « Un homme, ça s'empêche » Camus.

**La justice** : condition de toute **paix durable**, horizon des diplomates, qui doit s'appuyer sur un universel moral (la règle d'or), garant du « vivre ensemble » ; Une décision injuste peut permettre de gagner la guerre, mais en perdant la paix. Critiques (discutables) du Traité de Versailles. Tant de pactes iniques ont préparé une guerre.

**La force d'âme**, courage et générosité : indispensable au charisme d'un diplomate, elle suscite l'admiration et parfois l'adhésion. Cette persévérance est indispensable pour convaincre plutôt que vaincre et mettre les vertus en pratique.

#### 5 SUIVONS AUSSI LA PISTE DES TROIS VERTUS THÉOLOGALES :

**Les vertus « théologiques » ne parlent pas de Dieu, mais de l'homme, dans sa capacité d'aimer, de faire alliance.**

On songe à l'idéal de fraternité universelle (Fratelli tutti » ou à tout le moins d'amitié sociale (philia).

**La foi** : un diplomate doit inspirer confiance ; il remet des lettres de créance au chef de l'état hôte (accréditaire) ; il est censé dire la vérité, pas toute la vérité, certes (secrétaire d'ambassade garde des secrets) car la transparence exclut toute possibilité de négociation. Cependant, **un diplomate ne devrait jamais mentir**, même si certaines circonstances l'inviteront à être créatif avec la vérité, tout en visant le bien commun. S'il dit la **vérité**, laquelle ? Nous l'avons vu plus haut.

##### **L'espérance**

Face à une situation de perte d'humanité, au sens propre comme au sens figuré, le diplomate doit chercher à prévenir la spirale de la violence et le processus mortifère d'un conflit ouvert ; la paix est son horizon ; il est appelé à déployer dans les négociations une créativité dialectique qui permet de surmonter les oppositions par la « aufhebung », la sortie par le haut, et dépasser ainsi les jeux à somme nulle.

L'espérance bannit le cynisme, la résignation. **Le diplomate refuse le fatalisme, même si on peut douter de la valeur ajoutée de la diplomatie ; il fait la part entre l'espoir qui a un objet précis et l'espérance qui est une dynamique de l'histoire.**

**Tôt ou tard, les belligérants devront vivre à nouveau côte à côte et même ensemble, il faut garder cette perspective en dépit des circonstances.**

**Le désespoir n'empêche pas l'espérance ; c'est parfois après avoir désespéré que l'on découvre l'espérance**

**Différence entre espoir et espérance : l'un a un objet, l'autre a un sujet.**

La paix *espérée* doit dépasser le pacte (**conditionnel**) pour atteindre l'alliance, la « shalom », paix chaude et **inconditionnelle**.

De pax à shalom : du pacte à l'alliance, du conditionnel à l'inconditionnel. Shalom (ou Salam en arabe) dérive du verbe « lehashlim » qui signifie se compléter, s'accueillir, s'engager. Il s'agit d'une paix chaude,

dynamique, une culture de la « philia », de l'amitié ; de reconnaissance d'autrui par l'hospitalité (Lévinas, Buber..), ce qui conduit à la troisième vertu théologique.

**La charité**, bienveillance et charisme (kharis=grâce) ; passer de l'indispensable empathie à l'éventuelle sympathie, la culture de la « philia », sans illusion, ni désir narcissique de plaire.

Un bon diplomate doit aimer les gens. C'est sa vocation, car la paix est une forme élevée de la charité.

Toutefois, le diplomate ne peut faire l'aumône avec l'argent des autres et chercher à être l'ami de tous ; il représente un état dont il doit défendre les intérêts.

Les diplomates se saluent par « cher ami » ! Caro amico ! Tradition de l'amitié sociale, **le « corps » diplomatique**. Conscience d'une humanité partagée ; importance des réceptions, de l'**hospitalité** qui s'adresse à autrui sur **le mode de la singularité, du visage**. « de hostes à hospes » ; de l'hostilité à l'hospitalité.

« Au-delà de la solidarité, il y a l'hospitalité » Edmond Jabès.

## 6 CONCLUSION

**Les rapports de force sont une évidence**, mais un diplomate, adepte du « soft power », connaît le pouvoir de la parole et l'adhésion qu'elle peut susciter. **Un pouvoir, fut-il légal, doit aussi être légitime**. La force du droit doit l'emporter sur le droit de la force, pour établir une paix durable.

Le défi est de réconcilier le conditionnel et l'inconditionnel dans une action lucide et inspirée, réaliste et bienveillante.

La diplomatie doit être **matricielle**, productrice de paix, de vie.

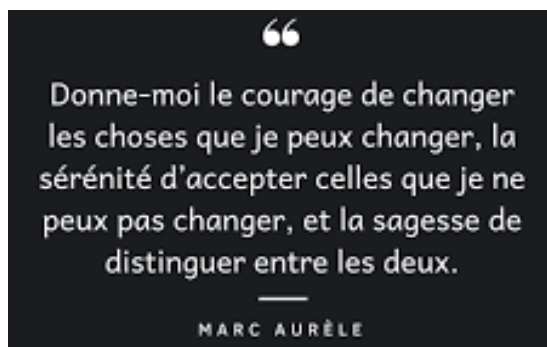
**Le diplomate doit avoir un cœur qui écoute. Il est à la fois rationnel et relationnel**. Le cœur « Leb shomea » selon **Salomon**, l'homme de paix.

Sa vérité est pratique (veritas), sa parole performative, sa vision efficace. Pour être performatif, le langage doit être crédible (Amen), il lui faut convaincre plutôt que vaincre.

Sans éthique, il n'est qu'un messager déshumanisé, robotique, répercutant les discours justifiant les rapports de force. Sans foi, espérance ni charité.

Sur le plan pratique, il faut maintenir des ponts diplomatiques avec les belligérants et éviter de démoniser les peuples.

Suggestion de devise des diplomates et autres bâtisseurs de paix :



**La guerre moralement acceptable** doit souscrire, selon St Thomas d'Aquin, à trois conditions :

- Décidée par un chef légitime qui aura aussi la responsabilité de l'arrêter.
- Motivée par une cause juste : légitime défense ou prévention d'une grave injustice, oppression, massacre, génocide... » Right (and duty) to protect »
- Animée d'une intention droite : menée dans le respect des DH et visant une paix durable.

**L'agression russe en Ukraine remplit-elle ces conditions ?**

Éléments d'une discussion sur la situation en Ukraine et des éventuelles perspectives de paix.

Rappel des antécédents à l'agression russe:

Premier accord de Minsk en 1991 sur la dislocation de l'URSS et la mise sur pied de la CEI

Le Mémorandum de Budapest du 5 décembre 1994 où l'Ukraine a adhéré au traité de non-prolifération nucléaire (en remettant son arsenal nucléaire à la Russie) en échange de la garantie de ses frontières.

20 février 2014, annexion de la Crimée par la Russie; elle avait été cédée à l'Ukraine en 1954 par Khrouchtchev.

Deuxième accord, ou protocole de Minsk en 2014 pour mettre fin aux hostilités dans les oblast (provinces) de Donetsk et Luhansk, russophones,

Minsk II en 2015 entre Russie et Ukraine avec l'Allemagne et la France comme témoins pour régler le sort des minorités russophones.

**Durant cette trêve, l'Ukraine se réarme et n'accorde pas de statut aux minorités. La Russie continue d'appuyer des forces irrédentistes dans les oblasts de Donetsk et Luhansk.**

***Blame game* et blocage.**

**24 février 2022, invasion russe de l'Ukraine.**

Aide financière et militaire des Occidentaux à l'Ukraine; sanctions envers la Russie, dangereuse polarisation Est-Ouest; ligne rouge de la cobelligérance face au péril nucléaire.

Zelenski et Poutine ne peuvent rien concéder sans perdre leur pouvoir. Une défaite militaire russe est souhaitable mais peu probable, même si leur invasion est déjà un échec stratégique.

Pas de possibilité d'arbitrage dans l'immédiat, suivre l'action de la Chine qui bénéficie de l'affaiblissement de la Russie mais qui ne veut pas perdre le marché occidental.

Repolarisation avec les BRICS élargis, groupe hétéroclite.

Hélas à suivre, seule une évolution majeure de la situation pourrait amener une des deux parties à demander la négociation.

oOo